

4°Dimanche après l'épiphanie

Mt 14, 22-33

Reymond Sophie

Prilly (CH)

Un beau parcours de disciple du Christ nous est présenté là. Ce récit de Jésus marchant sur les eaux vise notamment à mettre en évidence le Fils de Dieu, maître de tout et en particulier des éléments naturels. Mais littérairement, pour le lecteur de l'Évangile de Matthieu, ce n'est pas tant une découverte, depuis le récit de la tempête apaisée (Mat 8, 23ss). En revanche, s'ensuit un dialogue entre Jésus et Pierre, propre à Matthieu, qui décrit un cheminement de la foi. La reconnaissance de l'identité de Jésus concluant le récit tient sa vérité existentielle d'un petit mot, mis en exergue : *Vraiment, tu es Fils de Dieu* (v. 33). De quoi est donc constitué ce *vraiment* traduisant le parcours propre à renforcer une véritable foi ?

Car les disciples de Jésus sont déjà dans la foi, ils le suivent depuis un certain temps, lui qui vient de rassasier une foule immense et de guérir des infirmes. En confiance et dans la liberté, ils obéissent à l'ordre de Jésus de monter sans lui dans la barque et de *le précéder sur l'autre rive*, tandis que lui-même renvoie la foule et s'en va prier seul dans la montagne. On ne les voit pas inquiets de partir seuls ni de faire face à l'agitation des eaux et aux vents contraires. Ils sont à leur affaire, et durant presque toute la nuit. Ainsi peut-on imaginer la scène : alors que la nuit tombe, Jésus est en prière dans la montagne, en hauteur, tandis que les disciples, plus bas, rament.

Le chemin de la foi progresse au fil du récit :

- premier élément : Jésus marche sur les eaux. Jusqu'à présent, les disciples ont essentiellement appris à connaître Jésus comme thérapeute et guérisseur, thaumaturge, enseignant et maître. Du coup, identifier sa réalité humaine s'avère nécessaire : est-il un *fantôme* ou un être aussi réel que tout être humain ? S'agit-il d'une hallucination, d'une vision ou d'une apparition d'origine divine ? Qui peut ainsi marcher sur les eaux ? Mais Jésus met fin à leur affolement en prenant la parole : *Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur*. C'est dire en premier lieu que Jésus se montre différent, autre, au-delà de ce que les disciples connaissaient déjà de lui. La foi est étonnement devant sa puissance, et cet étonnement est fondement d'espérance : le Christ peut tout, y compris marcher sur les eaux, c'est-à-dire dominer les profondeurs obscures, source de terreur et de malheur, et il vient au devant de ceux qui, autant que leurs moyens le leur permettent, rament déjà à la surface.

- deuxième élément : Pierre tient à vérifier. *Si c'est bien toi...* Ne l'a-t-il pas reconnu à son physique, à sa voix ? Toujours est-il que Pierre lui demande d'ordonner qu'il le rejoigne. On remarquera la finesse de sa question : *ordonne-moi de venir vers toi*. Pierre ne prend pas l'initiative ni ne compte sur ses propres forces, mais s'en remet encore à une parole de Jésus. Il exprime clairement un vrai désir, celui de rejoindre Jésus là où il est, en ce lieu mouvant et de grand danger, mais c'est de lui qu'il attend l'ordre, de lui qu'il attend la capacité de l'exécuter. *Viens*. C'est dire en

second lieu la foi comme une rencontre entre deux désirs, sachant que le pouvoir concret d'aller au-delà des capacités humaines ordinaires et connues réside dans le Christ, prend appui sur une confiance en lui. Avec le Christ et par lui, tout est possible à celui qui, par lui-même, ne peut pas accomplir tout en désirant, y compris l'inimaginable d'une communion maîtrisant l'agitation du monde. Le Christ répond à ce désir : *Pierre marcha sur les eaux et alla vers Jésus.*

- troisième élément, *devant la violence du vent, il eut peur et commença à couler.* La foi n'a jamais supprimé les épreuves, ni Jésus prédit une paix mondaine. La violence du vent : les épreuves qui surviennent indépendamment de notre volonté (à l'époque, surtout la persécution), malmènent le corps, et finalement l'âme, menaçant sa détermination en détournant l'attention : et au bout du compte, le naufrage. Mais devant cette situation, la foi se fait cri : *Seigneur, sauve-moi.* Le doute au cœur de la foi de Pierre n'a pas eu le dernier mot ; la violence des événements n'a pas gommé la présence de Jésus.

- quatrième élément : Jésus sauve Pierre en lui tendant la main, *aussitôt.* À la force du cri répond l'aide immédiate de Jésus. Dieu ne veut pas la mort de l'homme, ni sa condamnation lorsque la foi vacille. À celui qui crie vers lui, il répond, il tend la main, il n'abandonne pas qui fait appel à lui. Tant de psaumes expriment un tel cri de détresse, comme aussi l'action de grâce pour une délivrance qui ne manque pas d'arriver.

- cinquième élément : le vent ne tombe qu'au moment où Jésus et Pierre sont remontés dans la barque. En d'autres termes, la force de la communion et la paix intérieure retrouvée ont gagné sur la menace extérieure et intérieure contenues dans les épreuves. D'une certaine manière, cette dernière indication du récit (la confession finale le parachève) concentre le sens profond de la condition humaine en Dieu : ses possibilités, ses fragilités, ses responsabilités sont autant de lieux que le Christ, présence fidèle dans notre barque (quand bien même nous y serions momentanément et physiquement seuls), habite de sa force et de sa paix. Et ainsi accède-t-on finalement à *l'autre rive.*

*Quand donc, parmi ces souffrances, nous aurons tenu bon durant les longues heures de la nuit obscure qui règne dans les moments d'épreuve, quand nous aurons lutté de notre mieux en prenant garde d'éviter le naufrage de la foi, soyons sûrs que vers la fin de la nuit, « lorsque la nuit sera avancée et que poindra le jour » (cf. Ro 13, 12), le Fils de Dieu viendra près de nous, en marchant sur les flots, pour nous rendre la mer bienveillante. Origène, in L'Évangile médité par les Pères. Matthieu, D. Bourguet, coll. Veillez et priez, Ed. Olivétan, 2007, p. 117.*